

4^{ème} Rencontres Régionales

des acteurs de l'Éducation à l'Environnement
vers un Développement Durable

Du 17 au 19 novembre 2015

A Maripasoula



La nature, notre quotidien ?

Éduquer à l'environnement
en s'appuyant sur les usages de la nature



Ateliers d'immersion, d'échange
et de production :
**la nature dans ... l'alimentation &
l'agriculture, l'artisanat, le bâti, la ville.**



COMPTE-RENDU

Sommaire

Le comité d'organisation 2015

Les participants

Les 4^{ème} Rencontres des acteurs de l'EEDD

Le programme

L'ouverture

Les quatre ateliers au choix : La nature dans ...
l'alimentation&l'agriculture, l'artisanat, le bâti ou la ville.

Les autres activités

Le bilan des participants

Les remerciements

Annexe

Le comité d'organisation 2015



Le GRAINE Guyane : porteur du projet

Le **G**roupement **R**égional d'**A**nimation et d'**I**nitiation à la **N**ature et à l'**E**nvironnement en Guyane (GRAINE Guyane) est un réseau d'acteurs (adhérents individuels ou associatifs, partenaires techniques et institutionnels) de l'Education à l'Environnement vers un Développement Durable (EEDD). Ce réseau régional participe depuis 1999 à dynamiser l'EEDD en Guyane, appuyé par le Réseau National Ecole et Nature.

L'équipe de permanentes et de bénévoles œuvre quotidiennement pour :

- **Accompagner** techniquement tout porteur de projets en EEDD ;
- **Proposer des formations** visant à enrichir les compétences naturalistes, techniques et éducatives guyanaises ;
- **Animer un centre de ressources** pédagogiques spécifiques à l'EEDD ;
- **Proposer des temps d'échanges** de savoirs et de savoirs-faire entre les acteurs du réseau ;
- **Favoriser** l'expérimentation et l'innovation en EEDD.

Le réseau GRAINE Guyane regroupe aujourd'hui une soixantaine d'adhérents (structure et individuels) œuvrant dans divers domaines de l'Education à l'Environnement et au Développement Durable : agriculture, air, biodiversité, développement durable, déchets, eau, énergie, santé, sciences. Une belle palette thématique qui vise à mieux comprendre la singularité de l'environnement guyanais.



Parc amazonien de Guyane

Le Parc amazonien de Guyane a pour objectif d'améliorer la qualité de vie des habitants (eau potable, électricité, gestion des déchets,...), de protéger et valoriser le patrimoine naturel et paysager exceptionnel des territoires du Sud, d'accompagner un développement local adapté du territoire, et de préserver et valoriser les patrimoines culturels.



Parc naturel régional de Guyane

Le Parc naturel régional de Guyane a pour objectif le développement local et durable de son territoire en s'appuyant sur un développement économique respectueux de l'environnement naturel et socio-culturel. Il constitue un territoire d'expérimentation et à ce titre, développe tous types de projets, ou sites pilotes susceptibles d'améliorer le bien-être de ses habitants.



Carambole et sapotille

L'association participe à la promotion du dessin, de la lecture, de l'écriture, à la lutte contre l'illettrisme en Guyane. Elle a pour objectif de favoriser l'éducation à l'environnement par l'animation d'ateliers ou d'évènements et d'expositions graphiques.



Réserve Naturelle Régionale
TRESOR

Réserve Naturelle Régionale Trésor

Elle a pour objectif la protection et l'étude de la faune et de la flore présente sur son territoire, la conservation des écosystèmes, des paysages, l'acquisition de connaissances en écologie, et la sensibilisation du public.



KWATA

L'association Kwata est une association guyanaise d'étude et de protection de la nature. Elle a pour vocation à rassembler tous ceux qui sont sensibilisés à la richesse et à la fragilité du patrimoine guyanais, et met en place des programmes de protection de la faune emblématique de Guyane (tortues, singes, jaguars, tapirs, lamantin, etc.).

En amont des Rencontres, le comité d'organisation s'est rencontré à 6 reprises de mars à novembre pour accompagner le GRAINE pour les points suivants :

- affiner la thématique et les objectifs des Rencontres 2015 ;
- élaborer le programme ;
- réfléchir aux supports de communication ;
- travailler les contenus et l'animation des différents temps.

Malheureusement, certains membres n'ont pu participer aux Rencontres. Mais quelques membres ont pu participer, voire s'impliquer ou soutenir l'animation de certains temps.

42 participants

L'équipe du GRAINE Guyane : info@graineguyane.org



Camille GUEDON
Directrice



Aline DELAFOSSE
Chargée de projet



Marion POUX
Chargée de projet



Elodie DESMAREST
Chargée de communication



Morgane HERAULT
Service civique pour le bénévolat nature



Angélique GROS
Service Civique pour le commerce engagé



Thomas SIGOGNAULT
RNR Trésor
tresor@espaces-naturels.fr



Lucile DUDOIGNON
KWATA
lucile@kwata.net



Vincent HEISLEN
Lycée Agricole de Matiti
Antenne de Maripasoula
vheislen.gu@gmail.com



Shirley AURELIEN
WWF
saurelien@wwf.fr



Mykes FAUSTIN
AETHIOPIA973
Mykes.dma@gmail.com



Gaëlle CORNATON
Parc Amazonien de Guyane
Antenne de Maripasoula
en-gcornaton@guyane-parcnational.fr



Véronique BOUILLON
SEPANGUY
eedd.dechets@sepanguy.fr



Mimose FAUSTIN
AETHIOPIA973



Germaine EBONG
Parc Amazonie de Guyane
Antenne de Camopi
germaine.ebong@guyane-parcnational.fr



Stéphanie BARTHE
MNS – SEPANGUY
mns@sepanguy.com



Adams TARCY
AETHIOPIA973



Rémi YAKALI
Parc Amazonien de Guyane
Antenne de Camopi
yakalimakens973@gmail.com



Jean-Luc BAUZA
SEPANGUY
sololiya@sepanguy.fr



Timothé LE PAPE
Jungle By Night
timothe.lepape@laposte.net



Juliette FROSSARD
Parc Amazonien de Guyane
Antenne de Papaïchton
juliette.frossard@guyane-parcnational.fr



Thomas DENIS
ADNG
info@adng.fr



Laetitia TERRADE
ADEME
laetitia.terrade@ademe.fr



Touine KOUATA
Parc Amazonien de Guyane
Antenne de Papaïchton
touine.kouata@guyane-parcnational.fr



Cédric HUSSON
ADNG
info@graineguyane.org



Florent MARTINOD
ADEME
florent.martinot@ademe.fr



Loïc MASSUE
Parc Amazonien de Guyane
en-lmassue@guyane-parcnational.fr



Benoit CHATEAU
C.R.O.A



Xavier DESMULIER
Lycée Agricole de Matiti
x.desmulier@gmail.com



Jacques BLAKAMAN
Mairie de Papaïchton



Christelle GUENIOT
Enseignante
christelle.gueniot@ac-guyane.fr



Monsieur BOUILLER
Mairie de Maripasoula



Christine POIXBLANC
Individuelle
christine.poixblanc@laposte.net



Eva JACKIE
Enseignante
evajackies@gmail.com



Tchu Ly Laurent YA
PANGA
yal Laurent@hotmail.com



Jocelyne CIPPE
Individuelle
cippe.jocelyne973@gmail.com



Lucie LEPAGE
Enseignante
at.lepage@hotmail.fr



Siong YA
PANGA
siya973@hotmail.fr



Manuela MARTINEZ
Individuelle
manuelamartinez.buro@gmail.com



Stéphanie PERSAUD
Enseignante
yapakani3sauts@yahoo.fr



Marie-Reine GIRAULT
Parc Naturel Régional de
Guyane
marie-reine.girault@orange.fr



Ronald LAFRONTIERE
Parc Naturel Régional de Guyane
r.lafrontiere.pnrg@gmail.com



Véronique PETRICEVIC
Enseignante
veronique.rocher@ac-guyane.fr



Aïssata CAMARA
Enseignante
ais-c@hotmail.fr



Isabelle BANKHAUSER
Enseignante
lipi_mina@hotmail.fr



Lucile MARTINEAU
Enseignante
lucile.martineau@hotmail.fr



Valérie LINGUET
Enseignante
theangel_973@hotmail.fr



Laure GUILLIERME
DAAF

Les 4^{ème} Rencontres des acteurs de l'EEDD :

Contexte National : un réseau, des réseaux

Les Rencontres des acteurs de l'EEDD existent au niveau national. Elles ont vu le jour en 1983. Elles sont annuelles et rassemblent une centaine d'acteurs de l'éducation à l'environnement pendant plusieurs jours (aux alentours de la dernière semaine d'août), chaque année dans une région différente et sur un thème différent. C'est le Réseau Ecole et Nature (REN) qui en est l'initiateur. Le REN est une association française reconnue d'intérêt général et agréée jeunesse et éducation populaire. Elle met en relation un grand nombre d'acteurs de l'EEDD afin de mieux travailler ensemble dans le sens d'un développement durable. Le GRAINE Guyane est le réseau régional, membre du Réseau national Ecole et Nature.

La thématique 2015 !

"La nature, notre quotidien ? Eduquer à l'environnement en s'appuyant sur les usages de la nature » est la thématique que le groupe d'organisation a choisi d'explorer en 2015.

Le comité d'organisation a posé comme objectif de confronter ses représentations et les différentes perceptions de la nature (celles des animateurs, des participants, etc.), d'adapter l'EEDD guyanaise et de l'ancrer dans les pratiques locales.

Ces Rencontres seront ainsi ponctuées de partages d'expériences, d'ateliers d'échanges, de débats.... autour de l'idée suivante : éduquer à l'environnement en s'appuyant sur les usages quotidiens de la nature. Ces ateliers permettront de proposer des pistes d'adaptation (outils et idées d'actions) de nos pratiques EEDD (associatives, institutionnelles, de l'éducation nationale) en prenant en compte et pour support les savoirs locaux, les éléments de contexte, etc.

En Région

Les Rencontres Régionales des acteurs de l'EEDD sont un événement annuel. Chaque GRAINE organise ses Rencontres dans sa région, tous les acteurs du territoire y sont conviés.

L'objectif de cette manifestation est de permettre aux acteurs de l'EEDD de se rassembler pour favoriser les échanges de savoirs et de pratiques, sur une thématique choisie, dans une dynamique de réseau.

Ainsi, le GRAINE Guyane organise les 4^{ème} Rencontres Régionales des acteurs de l'éducation à l'environnement les 17, 18 et 19 novembre 2015, à Maripasoula.

Le public concerné

Sont concernés tous les acteurs de l'environnement et de l'EEDD : animateurs, éducateurs, formateurs, enseignants, chargés de mission environnement, gardes-animateurs, animateurs socioculturel, agents de collectivités territoriales, étudiants, etc.

C'est-à-dire, toutes les personnes qui travaillent de près ou de loin à l'éducation à l'environnement :

- ceux dont l'éducation à l'environnement est le métier ;
- ceux qui en font dans leur métier ;
- ceux qui contribuent à ce que d'autres en fassent.

Le programme

Jour 1 - mardi 17 novembre*

Départ de Cayenne à la mi-journée**

Installation et temps libre

17h : Ouverture des Rencontres

17h30 : Table-ronde dynamique :
Education à l'Environnement et
Education Populaire

20h : Repas Chez ATTIKA

Atelier « détente » facultatif

4 thèmes d'ateliers au choix

- La nature dans l'alimentation & l'agriculture
- La nature dans l'artisanat
- La nature dans le bâti
- La nature dans nos villes

Jour 2 - mercredi 18 novembre*

A partir de 7h : Petit déjeuner au Terminus

9h – 12h : Ateliers d'immersion

- Visite d'un Abattis et confection du repas du soir
- Collecte de matériau et fabrication artisanale
- Visite de deux bâtiments : traditionnel et moderne
- Balade nature dans Maripasoula

Repas à l'hôtel Célia

14h – 17h30 : Ateliers d'échange et de production

- L'alimentation comme support de l'EEDD ?
- L'artisanat comme support de l'EEDD ?
- Le bâti comme support de l'EEDD ?
- La nature de nos villes comme support de l'EEDD

Temps libre

19h30 : Repas et 1^{ère} restitution dynamique !
Au Terminus

Atelier « détente » facultatif

Jour 3 - jeudi 19 novembre*

A partir de 7h : Petit déjeuner au
Terminus et rangement

8h30 : Ateliers d'échange et de
production (suite et fin)

10h15 – 12h15 : Restitutions
dynamiques

Repas à l'hôtel Célia

(13h15 : 1^{er} départ de Maripasoula)

14h – 15h : Bilan et clôture des
Rencontres

Départ de Maripasoula

Ouverture des Rencontres

Introduction aux Rencontres (partie 1) : un porteur de parole « c'est quoi votre lien avec la nature ? »

L'équipe du GRAINE Guyane a proposé de faire vivre un porteur de parole aux participants des Rencontres. Ce dispositif, installé dans l'espace public, avait pour but d'enrichir les points de vue en lien avec la thématique des Rencontres : La nature, notre quotidien ?

Cela avait aussi pour but de faire découvrir aux participants un outil d'éducation populaire.

Suite à une ouverture « officielle » au Terminus, l'équipe du GRAINE attendait, depuis un moment, les participants sur la place des fêtes à Maripasoula !

Plusieurs rôles et espaces étaient en place :

L'espace d'interactions directes

C'est le lieu où sont les trois animatrices pour interviewer les passants, avec leurs carnets. Il est constitué d'un grand panneau avec la question (visible de loin) et de panneaux réponses des passants accrochés.

L'espace moineau

Cet espace est constitué d'un rappel de la question et d'une dizaine de panneaux réponses (à une vingtaine de mètres de l'espace d'interactions), sur les flux importants amenant à l'espace d'interactions.

Il ne doit pas y avoir d'animateur à cet endroit, il permet au passant de comprendre ce qui se passe, de se rassurer.

L'espace pêcheur

C'est l'espace où le scribe reporte tranquillement sur des cartons les pépites récoltées par les intervieweuses, et va ensuite les accrocher. Le scribe ne cherche pas à entrer en relation avec les passants, il répond juste aux questions.

L'espace détente

Hors du flux, ombragé avec une collation, cet espace permet de prolonger des discussions, prendre de la documentation, laisser des coordonnées. Il doit permettre de désengorger les autres espaces...

Un barman fait en sorte que l'espace reste propre.

Le logisticien

Il n'a pas d'espace dédié. Mais il œuvre sur la globalité du dispositif. Il est aussi observateur du comportement des passants vis-à-vis du dispositif et pourra nous faire un rendu « vue de l'extérieur » à la suite.

Il contrôle que les installations vont et tiennent bien (ex. veiller à raccrocher les panneaux qui tombent, etc.). Il surveille les animateurs et les « sauve » si besoin (= s'ils sont accaparés par une personne trop longtemps).

Nos sources : pour mettre en place ce débat mouvant, nous nous sommes inspiré de la Scop Le Pavé

- <http://www.scoplepave.org/porteur-de-paroles> : retrouvez en pdf leur guide.
- <https://www.youtube.com/watch?v=Yp5nLdAqF08> : à partir de 11 minutes et 15 secondes, une conférence gesticulée de quelques minutes sur le porteur de parole.

Résultats

Retrouvez en page suivant les résultats des interviews du porteur de parole.

Ce que les participants et les intervieweuses en ont dit

« Permet d'aller vers des non-convaincus »

« Envie de le faire »

« Donne des points de vue différents »

« Envie d'aller plus loin/de débattre plus »

Quel est ton lien avec la nature?

C'est aussi bien les usages que la contemplation. Thomas, 37 ans.

C'est plein de bêtes, ça me fait peur... Tom, 43 ans.

Depuis toute petite j'ai un lien de respect avec la nature, des insectes au plus animal. Isabelle, 26 ans.

J'aime pas trop la nature parce qu'il y a des serpents. Patricia, 22 ans.

C'est l'eau du fleuve, parce que c'est l'eau la plus sucrée du monde. Tinta, 11 ans et demi.

C'est notre garde-manger. Benoit, 34 ans.

J'aime les couleurs mixées des crapauds. Faizel, 27 ans.

C'est l'oxygène pour vivre. Angélique, 25 ans.

Je me sens bien dans la nature. William Melissa, 13 ans.



J'ai un lieu affectif, naïf... c'est un lieu où je me ressource. Valérie, 42 ans.

Trop de nature, j'ai l'impression d'être enfermée, d'être en prison ... Sandra, 36 ans.

La nature, c'est le Kali. Ça m'inspire. Ernesto, 29 ans.

Je vis en ville, on y est plus en sécurité. Je me sens bien dans la nature. Letitia, 33 ans.

Mon grand-père, les reportages animaliers. Je voulais être Nicolas Hulot pour découvrir la pleine nature. Lulu, 33 ans.

C'est la Pachamama. Si je devais avoir une religion, ce serait celle-là. Véronique, 35 ans.

To protect it, and enjoy the peacefulness and the fruits. La protéger et apprécier sa tranquillité et ses fruits. Jean-Pierre, 30 ans.

Je mange de la viande que je chasse et les légumes de l'abattis. Je vais me baigner, mais ce n'est pas la nature. Karine.

C'est être réceptif aux chants des oiseaux. Serge, 45 ans.

Ma maison car la nature m'a donné le bois pour la charpente. Félix, 35 ans.

J'aime voir les animaux, faire des photos. Il fait aller jusqu'au bout de la forêt, trainer partout. Il y a de tout : kapachi, baboun, des animaux qu'on a jamais vu. Blakaman, 17 ans.

Maripasoula, Place des fêtes, le 17 novembre 2015.

Quel est ton lien avec la nature?

Je ne connais pas, je ne vais pas dans la forêt, ça ne m'intéresse pas trop.
Mike, 25 ans.

La nature, c'est notre santé, notre vie, notre avenir.
Helmut, 24 ans.

Un levé de soleil avec un café, le chant des oiseaux, une belle forêt, une rivière.
Gilles, 51 ans.

Une femme qui donne la vie.
Marianne, 28 ans.

C'est le cachiri.
Anonyme.

C'est au kenya, que je me suis rendue compte de la force de la nature. Que l'homme est tant petit.
Morgane, 23 ans.

C'est un lien organique, je suis constitué de la nature, et la nature est constituée d'une partie de moi et je retourne dans la nature.
Cédric, 42 ans.

La chasse parce que l'on part en équipe de 15 jeunes pendant une semaine dans la forêt.
Denes, 32 ans.

Ca nous construit, c'est nécessaire, c'est une pause dans le tourbillon de la vie.
Sylvie, 36 ans.

C'est un endroit difficile parce que j'y travaille (abattis), mais j'aime me promener et il faut très chaud.
Varissa, 12 ans.

C'est l'artisanat. Mon grand-père c'est lui qui m'a appris.
Rémi, 24 ans.



C'est un vaste dortoir « sous une bâche ».
Florent, 24 ans.

C'est d'arriver à lier le développement humain et le respect de la nature.
Olivier, 30 ans.



Je suis artiste de Dancehall. La nature, ça m'inspire.
Jislain, 23 ans.

On coupe, on nettoie pour planter le manioc. On y va pour vérifier que le animaux ne viennent pas manger dans l'abattis.
Nadahël, 11 ans.

Je vis dedans. J'aime me réveiller le matin et voir les amazones passer. Etre au calme, chez moi.
Benoit, 46 ans.

La nature est en moi. Il est difficile de lutter contre son instinct animal en pleine forêt, quand on est bien entouré...
Anonyme.

Développer une ouverture ça permet de voyager, de développer son imaginaire.
Marie-Reine, 49 ans.

Un lien d'affection et d'émotion. Je la trouve merveilleuse, autant aménagée que naturelle. Et j'ai aussi un rapport terre à terre.
Thomas, 26 ans.

La première fois que je suis venu ici, j'ai vu que la fleuve était sale et je me suis dit que ce n'était pas bon pour pêcher.
Hopelloyd, 55 ans.

Maripasoula, Place des fêtes, le 17 novembre 2015.

« 4^{ème} Rencontres des acteurs de l'EEDD »

Introduction aux Rencontres (partie 2) : un débat mouvant pour se questionner sur l'EEDD, sur nos métiers...

Le principe

Signaler deux espaces au sol : D'ACCORD et PAS D'ACCORD.

Lancer une affirmation, qui soit dérangeante, provocatrice, et provoquant un besoin de définir les termes.

Inviter les participants à se positionner dans l'un ou l'autre des espaces et leur laisser quelques minutes pour élaborer les arguments.

Chaque « camp » énonce ensuite, chacun son tour, un argument, sans faire de « ping-pong ».

Les participants peuvent changer de camp si les arguments énoncés les convainquent.

Affirmation 1 : L'éducation à l'environnement, c'est pour protéger la nature

Pas d'accord : La protection de la nature, c'est une partie de l'éducation à l'environnement.

D'accord : dans le court terme, l'EE c'est préparer les jeunes, donc les adultes de demain à protéger l'environnement.

Pas d'accord : l'EE est un vecteur pour éduquer les gens, pour construire l'individu.

Pas d'accord : EE les gens en toute connaissance de cause

D'accord : Dans la nature, on voit bien qu'on pollue des choses, contre la nature et donc l'EE est nécessité pour protéger la nature.

Pas d'accord : C'est de la sensibilisation, de l'information et chacun est libre de choisir ou pas de protéger la nature.

Affirmation 2 : L'éducation à l'environnement, c'est apprendre aux gens

D'accord : On amène à comprendre plutôt qu'apprendre. On ne se positionne pas en tant que sachant. On ne peut pas forcer.

Pas d'accord : Tout public qui a participé à une action d'EE, ressort avec un apprentissage même s'il est ludique

Pas d'accord : Développer l'esprit critique et non pas apprendre.

D'accord : Quand on fait de la péda de projet, les gens apprennent.

D'accord : l'EE c'est un savoir que l'on distribue, donc on apprend l'environnement.

D'accord : pour arriver à nos objectifs, l'émotion est importante, la relation de plaisir, la partie des émotions.

D'accord : avant Gallilée, les gens ont appris que la terre est plate.

Compte-rendu des 4 ateliers au choix : La nature dans ... l'alimentation&l'agriculture, l'artisanat, le bâti ou la ville

4 thèmes d'ateliers au choix

La thématique des Rencontres était déclinée en 4 thèmes. Pour chacun des thèmes, le déroulement était le même ...

- ✓ **Les ateliers d'immersion** nous ont permis de découvrir et de nous plonger dans la thématique de l'atelier, de façon concrète.
- ✓ **Lors des ateliers d'échange et de production**, en s'appuyant sur les immersions, les participants ont mené un échange et un travail collectif visant à répondre à la problématique liée à l'atelier : comment éduquer à l'environnement à partir du support ... ? Ces échanges ont abouti à la production d'**une carte mentale** dans chaque atelier et ont permis d'identifier des pistes pour les productions.
Il n'y avait **pas de consignes spécifiques pour les productions** : libre choix dans le format (une activité, une animation, un parcours pédagogique, une fiche projet, un playdoyer, etc. ?) ; libre choix dans les participants visés (captif ou non, âge, sexe, etc. mixité ?).
- ✓ Pour finir, chaque groupe devait proposer **une restitution dynamique !** aux autres participants pour partager avec eux les éléments marquants des deux jours en lien avec le vécu et les échanges et production.

La nature dans ... l'alimentation

Participants à cet atelier : Cédric HUSSON (ADNG), Jocelyne CIPPE (Individuel), Manuela Martinez (Individuel), Aline DELAFOSSE (GRAINE), Benoît CHATEAU (CROA), BAUZA Jean-Luc (SEPANGUY), Christine POIXBLANC (Consultante), Xavier DESMULIER (CFPPA Matiti), Vincent HEISLEN (CFPPA Matiti), Germaine EBONG (PaG).

Rappel des objectifs des ateliers

Découvrir un mode de production local (culture et produits cultivés) et l'utilisation des produits locaux dans la cuisine

Mener une réflexion et élaborer une production collective autour de la question : **l'alimentation comme support de l'EEDD ?**

Retour sur l'immersion – De l'abattis à l'assiette

Après quelques minutes sur une piste pour s'éloigner de Maripasoula, le groupe a été guidé par Lawa à travers son abattis. Ils ont pu y découvrir et échanger sur les particularités de ce mode de culture, les produits cultivés, mais aussi les contraintes qui y sont liées et le contexte d'approvisionnement alimentaire local.

Le groupe a fait l'objet d'une immersion un peu particulière puisque cela s'est poursuivi pendant l'après-midi avec une visite du jardin de Lawa et une contribution à la confection du repas du soir. Les participants ont ainsi pu découvrir d'autres modes de cultures, et voir la transformation des produits.



- *Retrouvez en annexe ... un compte rendu de l'immersion.*

Echanges, production et restitution

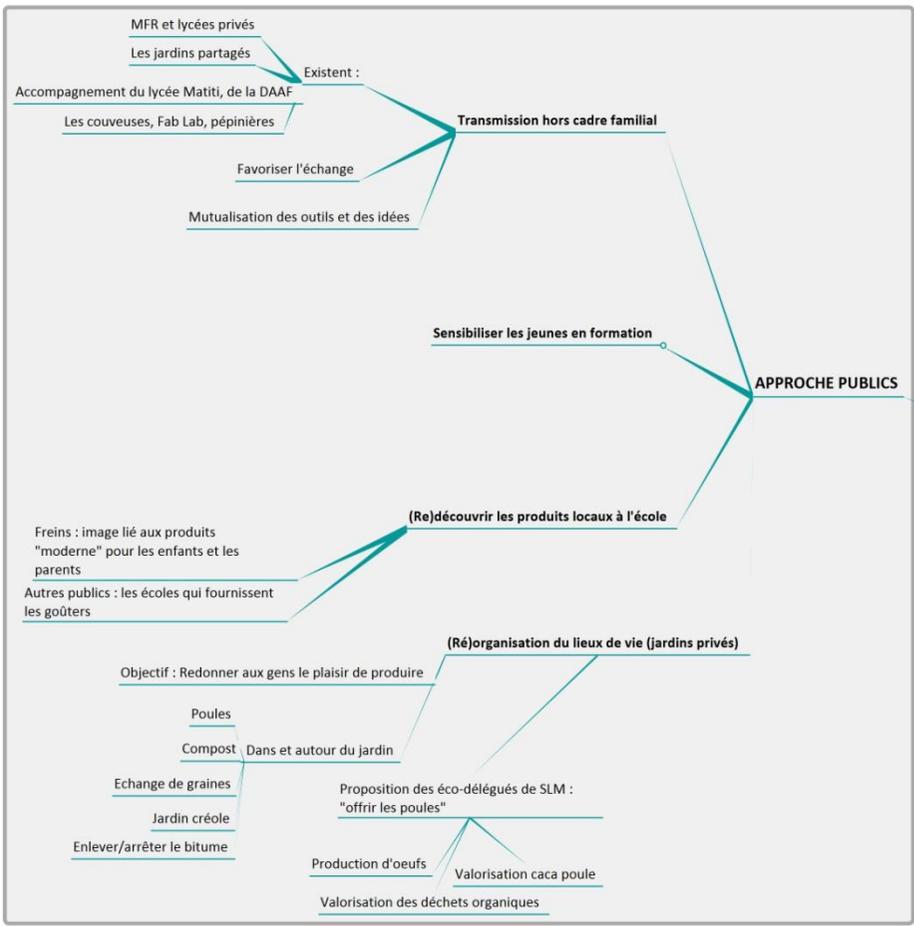
- Retrouvez la **carte mentale « EEDD et alimentation »** produite en page suivante.

- Une fiche d'activité « **Reconnaissance des produits de l'abattis et de l'alimentation locale** »

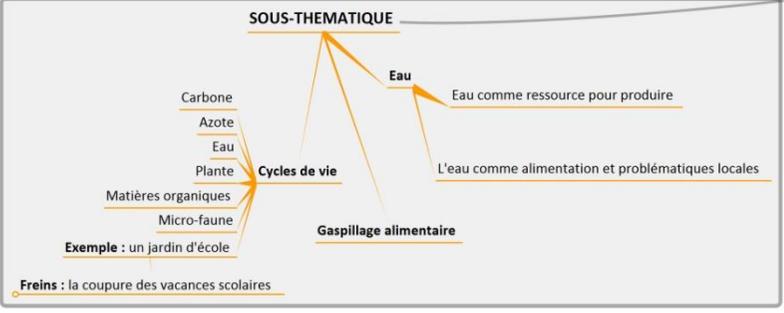
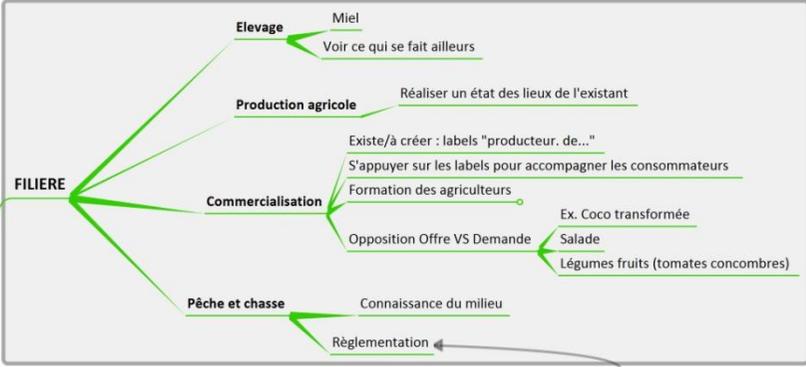
Ce groupe avait une consigne spécifique pour la restitution : elle devait avoir lieu pendant le repas du soir, suite aux immersions. Ainsi, pendant l'atelier d'immersion, le groupe a conçu une animation pour le service du repas du soir, qui constitue sa production.

Le jeu a eu lieu sur le temps de l'apéritif pour animer le service du repas du soir. L'idée était de présenter les produits et mets du repas du soir, et ce qui a été découvert à travers la visite de l'abattis de Lawa et de son jardin, à travers les sens : goût, touché, visuel, odorat.

- ➔ *Retrouvez le document complet en annexe ...*



L'ALIMENTATION comme support de l'EEDD



Restitutions du groupe alimentation

La restitution du groupe alimentation s'est déroulée en deux parties.

Le jeu de reconnaissance des produits de l'abattis et de l'alimentation locale

La première restitution a eu lieu pendant l'apéritif du repas du soir (cf description plus haut). Ce jeu d'équipe s'est déroulé en plusieurs étapes :



Identification d'espèces végétales à partir des feuilles et à partir d'une dégustation d'eau parfumée.

Découverte des produits cuisinés dans les plats du soir par le goût, les yeux bandés !



Découverte des produits par le mime.

Une épreuve de toucher a permis de départager les équipes ex aequo.



Un débat mouvant

Suite à la restitution de la veille et un temps de débrief et d'échange sur la thématique de l'atelier, le groupe a proposé à l'ensemble des participants un deuxième temps de restitution visant à faire ressortir des éléments de réflexion suite à l'animation...

Affirmation 1 : La dégustation de gibier est une activité d'éducation à l'environnement

Affirmation 2 : Il faut arrêter la culture sur brûlis pour préserver l'environnement

→ Retrouvez les arguments pour et contre des participants en annexe ...

La nature dans ... l'artisanat

Participaient à cet atelier : Marion POUX (GRAINE), Angélique GROS (GRAINE), Juliette FROSSARD (PAG), Christelle GUENIOT (Éducation Nationale), Lucile MARTINEAU (Education National), Valérie LINGUET (Education Nationale), Loïc MASSUE (PAG), Stéphanie PERSAUD (école de Montsinéry), Jacques BLAKAMAN (PIJ Papaïchton), Isabelle BANKHAUSER (école de Kayodé), Rémi Yakali (PaG), Lucie LEPAGE (Collège Papaïchton), Adams TARCY (Aethiopia973), Laurent YA (Panga), Timothée LEPAPE (Jungle by night).

Rappel des objectifs des ateliers

Découvrir une production artisanale locale

Mener une réflexion et élaborer une production collective autour de la question : **l'artisanat comme support de l'EEDD ?**

Retour sur l'immersion – Entre artisanat et transmission des savoirs

Les participants ont passé la matinée avec Carlos Adaoudé Cali Tembe artiste tembé bushinengé résidant à Papaïchton, qui pratique la sculpture sur bois (pirogue, pagaie, mobilier, etc.) et la peinture sur toile.

Guidés par l'artiste, ils ont pu s'exercer à l'art tembé durant la matinée et entrevoir la difficulté et complexité de cet art.

Pendant la pratique, cela a aussi été l'occasion d'échanger avec Cali et de découvrir cet art et l'histoire bushinengue à travers la vision de Cali. Le Tembe ne se pratique qu'en temps de paix et est donc lié à l'histoire.

S'agissant de son évolution, elle est plutôt liée aux familles qui le pratiquent.



➔ *Retrouvez en annexe ... un compte rendu des échanges lors de cet atelier.*

Echanges et production

➤ Retrouvez la **carte mentale « EEDD et artisanat »** produite en page suivante.

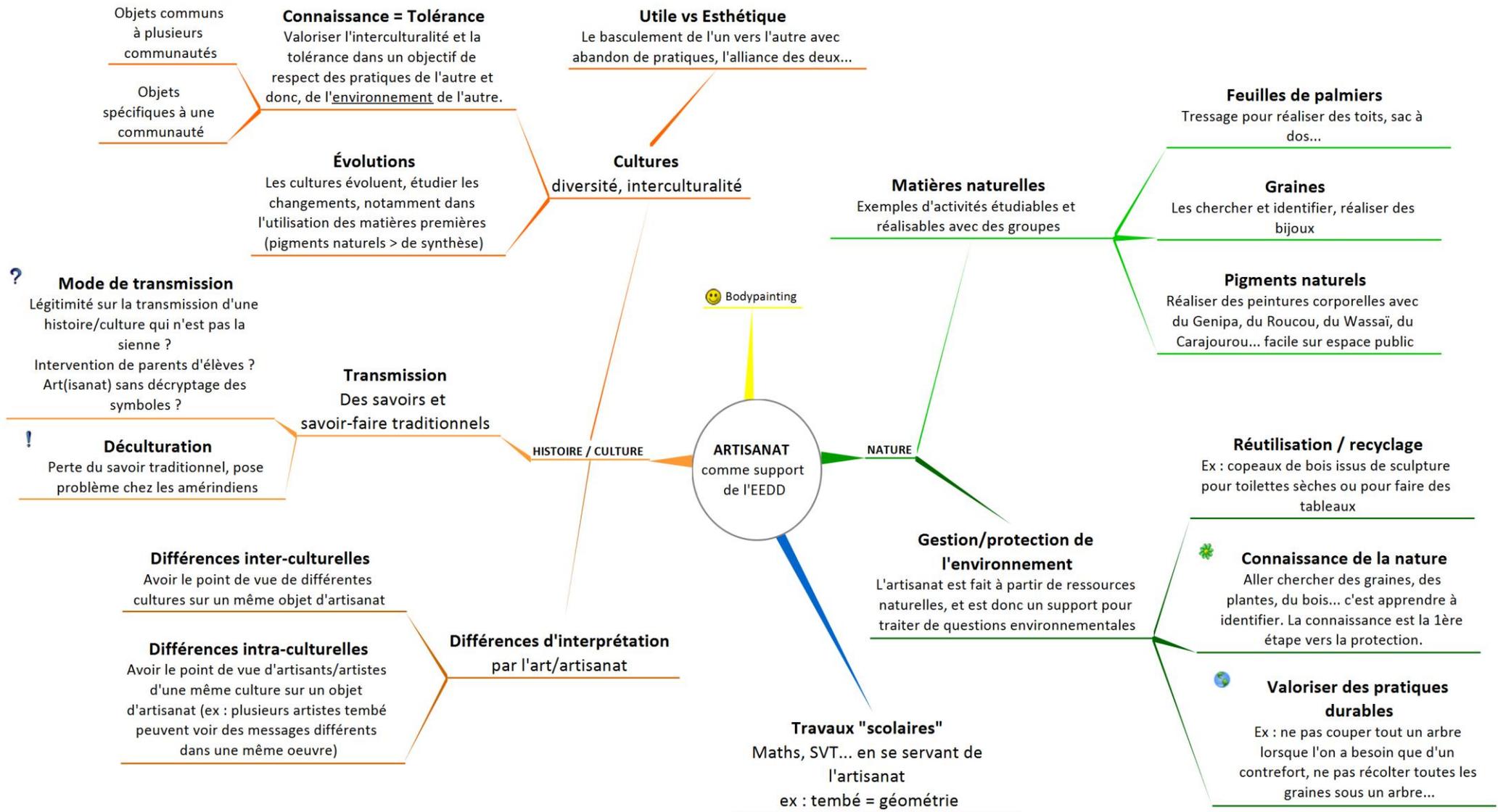
➔ *En annexe ... retrouvez également la suite des échanges.*

➤ Une fiche d'animation **« Découverte des cultures guyanaises » pour un public déficients visuels.**

La carte mentale a soulevé la thématique de la diversité culturelle de Guyane, et de la nécessité de mieux connaître les autres cultures afin de les respecter et ainsi, respecter l'environnement d'autrui. Nous avons donc réfléchi à des activités permettant de découvrir l'artisanat de plusieurs cultures tout en soulevant les objets et pratiques communes. Après diverses réflexions, nous nous sommes concentrés sur la musique, comme pratique universelle, bien que propre à chaque culture.

➔ *Retrouvez le document complet en annexe ...*

➤ Une **fiche projet pour un public scolaire.** A venir.



Restitutions du groupe artisanat

La restitution du groupe "Artisanat" s'est déroulée en deux parties :

Saynète d'ouverture, présentant la matinée d'immersion

Il s'agissait de restituer, de façon comique, l'ambiance de l'atelier d'immersion sur l'art tembé. Les émotions avaient été contrastées, du rire à la perplexité. Nous avons choisi de souligner l'aspect "art sensuel" voir sexuel du tembé (et les différences de signification selon l'orientation de la page !), la partialité de l'intervenant (aidant davantage la gent féminine) et notre désarroi face à la complexité de la tâche (et la "clarté" des consignes).

A noter : l'intervenant était présent dans la saynète, en tant qu'"élève" !



Devinettes sur l'artisanat

Le groupe souhaitait ensuite faire ressortir un aspect important du travail réalisé dans l'après-midi : l'artisanat est un support de connaissance des multiples cultures de Guyane, mais aussi un support de tolérance. En effet, si certains objets sont spécifiques à une communauté, beaucoup sont communs à plusieurs cultures. Il s'agissait donc, à travers une série de devinettes, de faire connaître à l'assistance quelques objets issus de l'artisanat guyanais puis de chercher l'intrus, qui se trouvait être le seul objet appartenant à une seule culture (le ciel de case).



→ Retrouvez en annexe ... les devinettes proposées par le groupe.

La nature dans ... le bâti

Participaient à cet atelier : Elodie DESMAREST (GRAINE Guyane), Marie-Reine GIRAULT (PNRG), Véronique BOUILLON (SEPANGUY), Mikes FAUSTIN (Aethiopia), Mimose FAUSTIN (Aethiopia), Florent MARTINOD (ADEME), Thomas DENIS (ADNG), Ronald LAFRONTIERE (PNRG), Touine KOUATA (PaG), Camille GUEDON (GRAINEGuyane).

Rappel des objectifs des ateliers

Découvrir deux modes de construction : traditionnelle et moderne

Mener une réflexion et élaborer une production collective autour de la question : **le bâti comme support de l'EEDD ?**

Retour sur l'immersion – Construction traditionnelle ou moderne ?

Accueillis au bord du fleuve par l'association Aloïke Solidarité, les participants ont sauté dans deux pirogues pour quelques minutes, direction : le village de Michel ! Là-bas, nous étions attendus par d'autres membres de l'association pour une présentation de leur projet de construction d'un carbet traditionnel amérindien : l'Otopan. Ce projet est porté par l'association depuis 2013.

Ainsi, Michel et son équipe nous ont expliqué l'histoire de ce projet, illustré les différentes étapes de construction via des photos et initié à la réalisation de quelques nœuds de cordes. Puis, Michel nous expliqué l'usage de ce type de carbet. En effet, le tukusipan, carbet "citoyen" est plutôt connu, à l'instar de l'otopan.

Après avoir quitté Michel et ses amis, le groupe a ensuite retrouvé Fernand Blakaman pour une visite de son lodge en bois moderne dans le bourg de Maripasoula.



➔ *Retrouvez en annexe ... un compte rendu des échanges lors de cet atelier.*

Echanges et production

➤ Retrouvez la **carte mentale « EEDD et bâti »** produite en page suivante.

Notre atelier d'échange a débuté par la construction collective de la carte mentale ou heuristique. Pas facile à plusieurs cerveaux ! La consigne donnée aux participants était : "écrivez tous les mots qui vous viennent en tête quand on évoque le Bâti, laissez vous vous évader, pas de bonnes ou mauvaises réponses". Evidemment, ils pouvaient réinvestir ce qu'ils avaient vu le matin lors des ateliers d'immersion. Nous avons, dans un premier temps, rangé et classé les mots qui semblaient suivre la même idée. Une fois ce premier tri effectué, nous avons pris connaissance des cartes mentales que nous avons dans le dossier "bâti" afin de mieux s'approprier le rendu final. Ensuite, nous avons

échangé, débattu sur la dénomination des axes mais toujours dans une écoute bienveillante. Ainsi, après quelques débats, nous avons réussi à produire la carte que vous trouverez page suivante.

➤ Une **fiche projet « visite de l'otopan »** A venir.

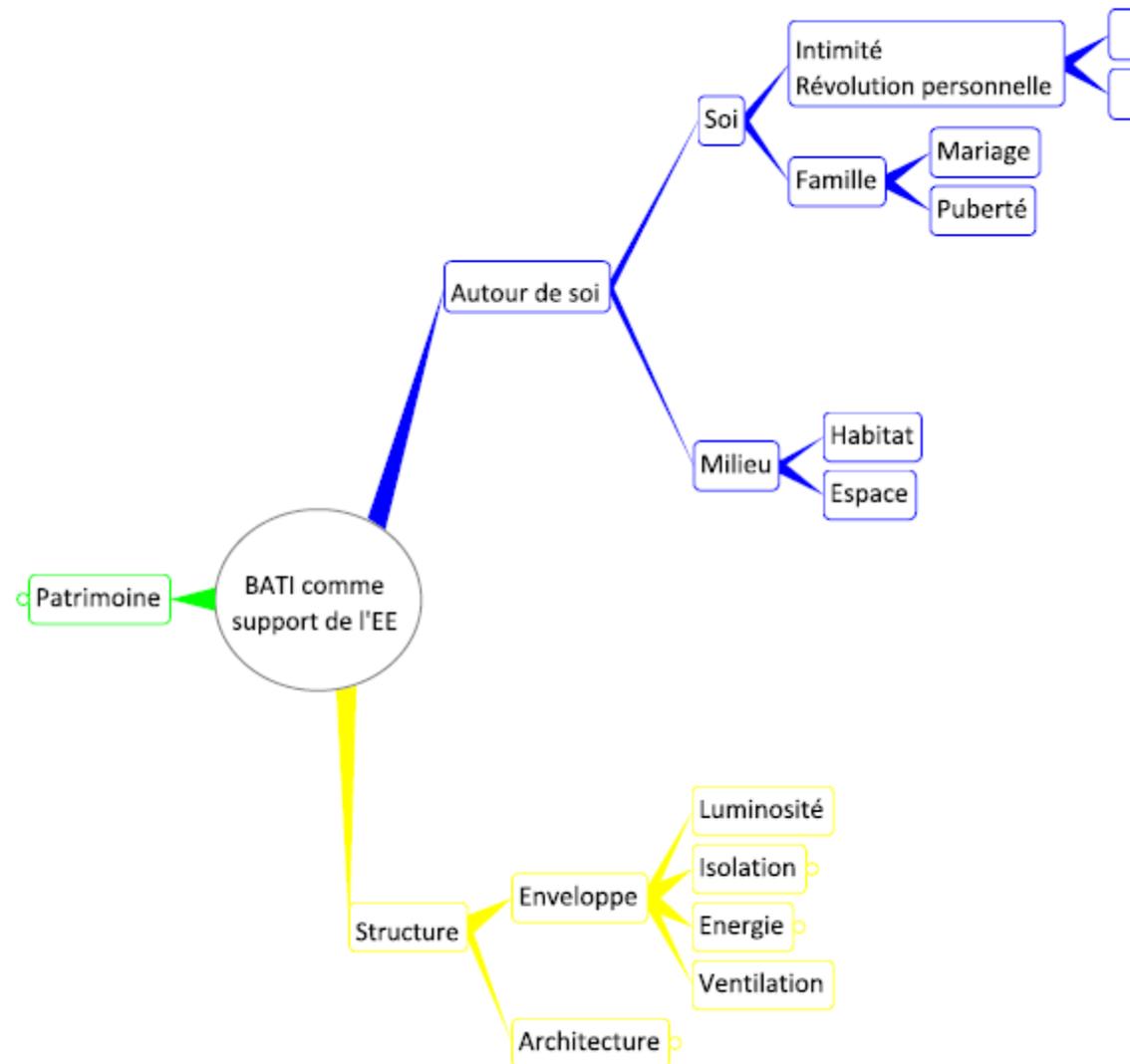
Une fois, la carte mentale réalisée, il s'agissait pour le groupe de choisir la manière de réinvestir tous ces apprentissages, que ce soit à travers les immersions ou le temps d'échanges, et tout ça dans une optique d'éducation à l'environnement.

Afin de décider collectivement la direction, le thème, le public, nous nous sommes posés des questions :

- quels sont les enjeux en Guyane sur la thématique du bâti ?
- y-a-t-il une pression sur la ressource, et si oui laquelle (bois/palmier/etc) ?
- quels publics prioritaires doit-on privilégier? Quels territoires?
- y-a-t-il une problématique sur la transmission de ces savoir-faire? y-a-t-il une perte du savoir-faire ?

Sur la base de ces échanges, les participants ont choisi de réfléchir à la problématique de la transmission et donc se baser sur la visite du matin pour produire un document visant à accompagner l'association pour structurer sa visite et envisager de nouvelles pistes.

➔ *En annexe ... retrouvez la fiche d'activité.*



Restitution du groupe bâti

Le groupe bâti a choisi deux formes "théâtrales" pour restituer la journée de travail. Cela s'est concrétisé par deux outils d'animation :

Le "clic-clac-kodac"

L'idée est de restituer les moments vécus par la mise en scène de photographies vivantes collectives. Ainsi, nous avons défini les moments qui nous semblaient importants de partager :

la ballade en pirogue/boire du kachiri à 9h du matin/Michel nous explique plein de choses/Michel et son t-shirt Mont St Michel/le tressage et la vannerie/on nous a offert une couronne/Michel en kalimbé/boire du kachiri à 10h du matin/voir le poisson boucaner/les cordes en fibres d'ananas/boire du kachiri à 10h30 du matin/le tissage du coton/boire du kachiri à 11h du matin/la marche au soleil jusqu'à chez Fernand/françois nous explique tout



: les machines de fernand/le prix des machines de fernand/fernand et son histoire d'amour avec Guyafut/radio fernand/le carbet les pieds dans l'eau/fernand et les subventions.

L'idée était donc de présenter les moments forts vécus pendant cette matinée d'immersion.

Comment ça marche? Les participants tout d'abord font dos au public à l'exception de l'animateur qui "proclame" les phrases. Puis, une fois tout le monde installé, l'animateur dit le

mot/l'expression/la phrase à illustrer par des mimes. Ensuite, l'animateur dit "clac", les participants réfléchissent à leur posture/mime puis l'animateur dit "kodac" et les "joueurs" se retournent et miment la situation. Enfin, l'animateur dit "clic", les joueurs se retournent et attendent le prochain mot/expression/phrase suivante. Nous avons adapté le "clic-clac-kodac" en "ensuite-photo!"

"La machine"

Nous avons pensé à illustrer notre carte mentale en fabricant une machine sonore. Chaque personne du groupe a choisit un mot de la carte mentale en l'associant à un geste. Puis, chacun son tour, nous venions nous placer au centre de l'espace pour "faire" le geste et dire le mot associé. Pour exemple, Thomas avait choisit le mot "ventilation", il s'est placé au milieu de la "scène" en répétant "ventilation" et en faisant tourner ses bras. Les autres mots choisis ont été : tressage, savoir-faire, transmission, culturel, cachiri, wacapou, mariage, espace, ventilation, patrimoine. Comme chaque personne se place les uns après les autres, le public arrive bien à identifier les différents mots. Une fois que tout le monde était placé, nous avons fait exploser notre machine en nous jetant à terre.



La nature dans ... la ville

Participaient à cet atelier :

Objectifs des ateliers

Découvrir et identifier la nature dans la ville de Maripasoula et confronter les visions

Mener une réflexion et élaborer une production collective autour de la question : **la nature en ville comme support de l'EEDD ?**

Retour sur l'immersion – Balade nature dans Maripasoula

Le groupe, guidé par Gaëlle du PaG et accompagné par Monsieur Bouyé de la mairie, a cheminé dans la ville selon un itinéraire pré-établie (ex. ???, etc.). Les participants ont été invités à identifier et repérer sur une carte les éléments de « nature » rencontrés dans la ville (ex. oiseaux des villes, plantes rudérales, insectes, faune,

etc.), les raisons de leur présence, leurs usages, interactions, etc.

+++ ?



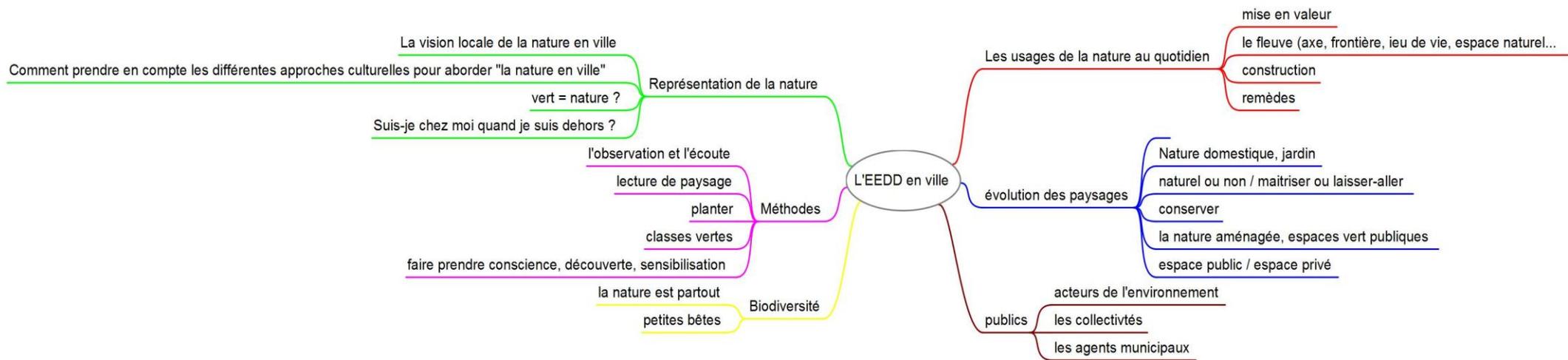
Echanges, production et restitution

➤ Retrouvez la **carte mentale « EEDD et ville »** produite en page suivante.

➔ *En annexe ... retrouvez également la suite des échanges.*

➤ Une **fiche d'activité « Les perceptions de la nature en ville »**, en annexe.

Pour la production et la restitution, les participants ont choisi de s'inspirer de la visite du matin pour reproduire les éléments de l'animation au sein du terminus.



Restitution du groupe nature en ville

Pour restituer au reste des participants l'immersion et les échanges, le groupe a choisi de faire vivre une animation autour du jardin du terminus, notre point de chute de ces deux jours et demi.

10 groupes de 3 à 4 personnes se sont alors formés pour aller explorer le jardin, exploration durant laquelle ont été mis à contribution ouïe, vue, sens de l'observation et de l'orientation avec des variations d'échelle. Cette animation avait pour but de montrer que la perception de la nature variait en fonction des points de vue...

Les autres activités

Activité de présentation

A près un classique tour de table pour faire le tour des prénoms et structures, un petit jeu de présentation a été proposé au groupe pour mieux faire connaissance. La consigne était la suivante :

« Notez sur un papier une anecdote rigolote vous concernant, en lien avec une action d'éducation à l'environnement vécue ou menée, ou en lien avec l'environnement ou l'éducation ».

Une fois les papiers recueillis (au moment de l'ouverture), chaque participant devait piocher un papier sur lequel était inscrit une anecdote et il avait jusqu'au repas du soir pour trouver l'auteur de l'anecdote.

A la fin du repas, nous sommes passés au dépouillement. Chacun a annoncé l'anecdote piochée et présenté l'auteur.

Un moment riche en éclats de rires !

Activité de cohésion – jeu des chaises

Afin de se re-dynamiser après le repas du mercredi midi et de profiter d'un moment collectif avant de se remettre en sous-groupes, un petit jeu a été proposé aux volontaires.

Le principe est simple. Il y a autant de chaises que de joueurs. Les chaises sont disposées en longueur (plus ou moins 2 rangées en arc de cercle).

L'un des joueurs se porte volontaire pour ne pas s'asseoir. Il a pour consigne de partir de l'une des extrémités, en marchant, et d'essayer de s'asseoir. Les autres doivent l'en empêcher, et ont le droit de courir.



Les ateliers du soir

Trois ateliers « facultatifs » ont été proposés le mercredi soir.

Une sortie herpétologie aux abords de Maripasoula. Grage petit carreau, boa de cook, caméléon peyi (polycr marbré), insectes, engoulevent et plusieurs espèces de grenouilles étaient au rendez-vous...

L'élaboration d'une fresque collective en art Tembé avec Carlos Adaoudé. On y retrouve le symbole de la relation (entrelacs bleu et rouge) scellée (cadre vert) et...



La diffusion du film documentaire « La boudeuse en guyane : l'or de Ouanary »

- Attention à ne pas employer les mots : drôle, rigolo, jouer, jeu... Les non-initiés ne comprennent pas et on les perd. La raison pour laquelle l'EEDD existe est déprimante. Notre joie de vivre doit donc se transmettre sans mots mais juste avec le vécu.
- Continuer dans ce sens Le fait de se décentraliser de la ville Capitale permet d'autres rencontres et d'autres échanges
- Peut-être encourager encore plus de moment de grand groupe (même si en termes de pédagogie c'est moins simple à gérer), ou des ateliers « tournants » qui nous permettraient d'en rencontrer encore mieux les autres.
- Faire, par exemple, plusieurs petits ateliers afin de faire tourner et de mélanger les groupes

ANIMATION

- Très intéressant.
- Une animation réussie avec des animateurs doués.
- Des outils d'animation issus d'une formation d'éducation populaire ont été mis en œuvre. C'est super et ça donne l'eau à la bouche.
- Bien.
- Très bien.
- Très bons supports, bon rythme, bonne ambiance, disponibilité du GRAINE : 0 faute !
- Intervention de Kali très réussie. Interventions de [un participant] assez autoritaires et peu chaleureuses.
- Bien géré. Peut être plus d'animation de présentation au début des rencontres pour mieux se situer.
- Les jeux type « participatif » « éducation populaire » marchent très bien il me semble. De mon côté, je suis très friande de récupérer des idées de jeu de ce genre.
- Très bonnes animations que ce soit par l'équipe du graine ou par les participants.
- Cela fait trois fois cette année que j'ai l'occasion de suivre une « formation » ou un atelier animé par le graine (JET 2015, Atelier Savanes du GEPOG, rencontres EEDD) et les animations sont toujours vivantes et d'excellentes qualités.

Suggestions :

- Ne pas changer si c'est pour meilleur.
- Pour faciliter leur essaimage et repartir outillé, serait-il possible de transmettre en annexe des documents bilan, un recueil des outils d'animation qui vous ont été présentés en formation ?
- Comme précédemment, les jeux introductifs sont vraiment bien. Un de plus n'aurait pas été de trop. De plus, ils nous donnent souvent de nouvelles idées d'animation.
- Il manquait peut être un energizer juste après le petit dèj, pour le grand groupe.
- Diversifier les animateurs, afin que ce ne soit pas toujours les filles du Graine. (même si elles ont beaucoup progressé en anim, il serait pertinent de changer un peu)
- Ne changez rien !

CONVIVIALITE

- Aucun problème rencontré, bonne ambiance, de superbes rencontres.
- Correcte et bien vivante.
- Au top.
- Très bien.
- Super.
- Laisser les soirées tranquilles avec des propositions d'anim' c'est très bien.
- Le mode d'accueil et de déplacement joue pour beaucoup dans la mise en relation (transport en pirogue, avion, voiture, à pied... ensemble, les repas ensemble, le carbet, les activités...)

- Très convivial.
- Parfait. Les anim' du soir on rendu le tout plus qu'agréable.
- Pas de commentaires particuliers, l'ambiance était très agréable.
- Rencontre très conviviale : l'ambiance et la bonne humeur était au rendez-vous, même avec des membres malades !

Suggestions :

- Badge nominatif.
- Continuer à l'avenir dans ce genre de manifestation de provoquer les brassages, les mélanges à travers des mises en situation de type ludique permettant de susciter les rencontres...
- Aucune

LOGISTIQUE/ORGA

- Horaires plutôt bien respectés.
 - Très bien réalisé.
 - Parfait, et félicitation !!!
 - Le rythme était super et laisse du temps aux participants. Parfaite gestion du programme. Vous faites une belle équipe.
 - Au top.
 - La pose du mercredi midi était un peu courte car habitant le village, je n'ai pas pu me poser et rentrer chez moi par exemple avant les activités de l'après midi. J'étais donc complètement cuite et pas du tout productive pour les travaux d'exploitation de la sortie du matin.
 - Ouf, tout est bien qui finit bien avec des points d'interrogation jusqu'à la fin... mais c'est les joies de Maripasoula !
 - Je me demande si vous n'avez pas un peu pêché par manque de fermeté vis-à-vis d'Air Guyane qui semble s'être foutu de votre g' : si ça avait été un symposium d'ORKIDE, se seraient-ils permis d'agir ainsi ?
 - Bien organisé. Les repas étaient bons et l'espace d'hébergement adapté à la manifestation.
 - Très bien surtout avec les faux plans de certains.
 - Le seul hic pour moi c'est le fait d'avoir été obligé de partir trop tôt. C'est vraiment dommage de n'avoir pas pu participer à la clôture.
- Un autre point : je trouve qu'il y a eu un peu trop de temps mort (premier jour par exemple). Je crois avoir compris qu'on vous avait déjà fait le retour de rencontres trop chargées, ce pourquoi vous avez du alléger... mais bon, on est quand même là pour bosser.
- Des changements fréquents d'horaires d'avion mais dont vous n'êtes absolument pas responsables. Une ou deux petites difficultés à suivre les horaires de début ou fin des rencontres, lorsque l'on ne dort pas au même endroit. Rien d'insurmontable et étant un choix de ma part, je me suis adaptée !

Suggestions :

- Etaler sur 5 jours.
- 1,5 jours c'est vraiment trop court pour entamer une réflexion.
- Leur (Air Guyane) envoyer un courrier « démarche-qualité » bien explicite !
- Peut-être conservé ces moments « off » et en profiter pour proposer des jeux. Comme le jeu des chaises, ou autre jeu type « intégration » qui favorisent la cohésion du groupe.
- Aline parlait d'un maître du temps, mais avec un groupe de 50 personnes, je ne suis même pas sûre que cela marche !

CONTENUS

→ Un contenu qui donne une seule envie, retourner pour finir de découvrir les amérindiens, bushi et l'art de vivre en Guyane.

→ Bien.

→ Très bien, la sortie dans le village m'a montré des problématiques que je ne connaissais pas sur Maripa soula.

→ Les 4 ateliers étaient superbement bien pensés. Seul regret, que le seul artisan ait été tombé man... c'est là où il y a les moins de liens directs avec la nature (bon, je n'étais pas dans le groupe donc c'est une supposition.)

→ La réflexion, c'est bien mais il manque peut-être des actes ou au moins la nécessité et l'exigence d'aller vers un positionnement commun plus clair : sur la question de l'agriculture par exemple, tout le monde dans le groupe peut dire ce qu'il veut mais manifestement tout ne se vaut pas ! Sous prétexte de démarche participative, je ne crois pas qu'on puisse laisser dire ou croire tout et son contraire, sinon nous repartons avec des idées qui peuvent être « fausses » (mal renseignées) : comment dès lors construire des objectifs de sensibilisation sur des bases aussi fragiles...

→ Très bien

→ Ce n'est que mon avis mais j'aurais aimé repartir avec plus d'outil d'animation et/ou d'organisation. Le contenu de l'atelier sur le bâti était je trouve assez pauvre, nous avons passé un très bon moment, cela a éveillé plein de questionnements mais je ne me sentirais pas de proposer une animation de type « la nature dans le bâti », je ne saurais pas quoi mettre dedans. L'atelier de « construction » avec le groupe était quant à lui très riche d'échanges et d'idées, ce moment m'a paru plus intéressant (enfin disons qu'il m'a apporté plus de choses) que les visites en elle-même (même si un temps d'immersion me paraît malgré tout indispensable)

→ Sur l'atelier « La nature dans la ville », intervention très intéressante mais une vision très urbaniste du service de la mairie.

Suggestions :

→ Je sais que c'est presque impossible mais il a manqué de temps pour la production. Ce que j'ai aperçu des restit' c'était des restit' d'immersion... Cela dit, des restit' très drôles !

→ Avoir recours à un ou des experts reconnus selon la thématique (type caution scientifique ou sociologique) pouvant apporter des apports complémentaires, élargir le regard, mettre en perspectives les apports des intervenants locaux et élever le débat pour aider les participants à vraiment se positionner.

→ Peut être trop de temps en sous groupe pour la préparation et réflexion.

→ La critique est aisée mais l'art est difficile, la preuve je n'ai pas de suggestions.

→ Avoir plusieurs points de vue, notamment ceux des habitants afin de pouvoir par la suite mieux comprendre comment améliorer notre sensibilisation à l'environnement et au développement durable selon le public.

De manière générale ...

Ce qui vous a le plus (ex. plu, déçu, amusé, manqué, surpris, etc.).....c'est.....parce que.....

→ La visite du village indien et du bungalow de Fernand, à cause de l'engagement des deux intervenants. Votre manière de faire les choses, c'était comme à l'école donc instructif, donc constructif pour l'avenir.

→ **Amusé** ... les restitutions ... il y a de bons comédiens ! De bonnes idées et des talents en théâtre.

→ **Surpris** ! C'est la différence de méthode, de façon de faire entre le monde associatif et le monde enseignant. Il est vrai que nos objectifs sont différents. J'ai malgré tout noté des idées de techniques de

découverte du monde auxquelles je n'avais pas pensé auparavant et que je compte utiliser pour des activités de découverte de la science.

Déçue ! C'est que nous n'avons pas fait de concret. J'aurais bien aimé concevoir une série d'activités sur le sujet de la ville où les associations et les enseignants auraient été complémentaires : chacun assurant une partie d'un tout cohérent et qui aurait pu être proposé après à des classes dont les professeurs ne sont pas très à l'aise en science par exemple.

Énervée ! C'est que j'ai complètement oublié de prendre les contacts de personnes des associations avec lesquelles j'ai discuté. Je voulais les recontacter en Avril au moment où nous préparons la fête de la science pour l'année suivante...

→ **Choquée** c'est ...le mot de présentation négatif... ou plutôt notre non-réaction parce que je pensais à de l'humour mais n'ayant pas retrouvé l'auteur et voyant qu'un des participant n'est pas revenu, nous aurions dû réagir, demander des explications et en donner. Je suis confrontée à ces réactions tous les jours et je me sens démunie !

→ **Plu** c'est la qualité des relations (convivialité) parce que la plupart des participants étaient vraiment disponibles.

→ L'animation avec Kali parce que c'a m'a permis d'acquérir des connaissances et d'échanger avec une personne passionnée par la transmission de savoirs et de découvrir un art traditionnel toujours utilisé au quotidien et représentatif d'une communauté de Guyane.

→ C'est l'immersion tous ensemble, en dehors de notre cadre de travail parce que cela favorise la convivialité et nous laisse le temps de vraiment rencontrer tout le monde dans des moments informels propices aux échanges.

→ Plu c'est les restitutions des ateliers parce que très diversifiées.

Ces Rencontres vous ont donné envie de

→ Nous investir un peu plus dans l'animation à l'environnement.

→ Côtayer les associations de Guyane. Impliquer plus les 16-25ans.

→ M'informer plus des outils et animations existant (comme toujours d'ailleurs mais le temps passe un peu trop vite !) que ce soit en environnement, mais aussi en animations socio-culturelles diverses.

→ Reconsidérer l'EEDD et de lui donner une plus grande place dans ma progression. Ce sera peut être chose plus facile avec les EPI que nous devons mettre en œuvre à la rentrée prochaine.

→ Changer de public. Travailler sur l'interprétation et la traduction des concepts. Continuer à exploiter les outils de l'éducation populaire et de l'éducation au développement. Essayer les interviews trottoir (mais va falloir trouver de l'aide et faire des expo après).

→ De relire l'ouvrage du GRAINE pour creuser cette question de l'agriculture locale (questionnements et pratique personnelle et éventuellement animation sur cette thématique).

→ Poursuivre ma démarche de participation au réseau eedd Guyane.

→ Continuer.

→ Tester de nouveaux styles d'animations sur l'environnement avec les enfants que j'accueille.

Autres

→ Permet aux membres de notre association d'aller visiter la commune de Maripasoula. La tarif est correcte.

→ Ce qui m'interroge : le sens. Les participants ont menés des réflexions, lancé des pistes, posé des interrogations.... Mais que va devenir le travail des ateliers ? Au placard ? Est-ce que ça va être réinvesti à un moment ?

→ Intoxication : il est difficile de savoir d'où ça vient... Mais peut-être éviter le poisson, si c'est un aliment plus fragile.

→ Du coup ++ pour le porteur de parole.

→ Je pense qu'il n'y a pas eu d'intoxication alimentaire... mais un virus que d'autres personnes hors du groupe ont attrapé.

C'est la première fois que je vois des gens de l'extérieur se greffer au groupe. Je ne sais pas si c'est bien ou pas mais j'ai adoré... on a fait envie à Maripasoula !!! (même si c'est difficile à gérer !)

→ Continuer à organiser ces rencontres dans des lieux adaptés par exemple le Camp Cizame.

→ Je voulais juste préciser que ces rencontres m'ont vraiment aidé à me sentir professionnelle dans ce milieu de l'EE. Vous savez que mon parcours pro est ... disons « original », de fait j'ai parfois du mal à me sentir légitime. Ce moment passé avec tout le monde m'a fait réaliser que j'étais moi aussi une actrice de l'EE et que je n'avais pas de raisons de sous évaluer mes compétences.

Par ailleurs, ce type de rencontre pour quelqu'un comme moi fraîchement arrivée en Guyane, permet une vision d'ensemble bien plus nette des acteurs de l'EE sur le territoire (et c'est tellement plus agréable de connaître les gens à qui on s'adresse (ou s'adressera) par mail, ça facilite les rapports).

→ Suivant les horaires d'avion, pas de temps libres pour découvrir Maripasoula et traverser. Ne dormant pas avec le groupe, j'ai pu visiter par mes propres moyens mais je trouve dommage que certains participants aient fait tout ce voyage sans avoir pu découvrir la ville et ses habitants !

Presse book

Les Rencontres Régionales dans « L'Humanité dimanche »

GUYANE

La nature, notre quotidien ?
Du 18 au 20 novembre. Le
Terminus, 97370 Maripasoula.
L'association Graine Guyane
organise des rencontres
régionales entre les acteurs de
l'éducation à l'environnement.
Éduquer à l'environnement en
s'appuyant sur les usages de la
nature en sera la thématique
explorée à partir d'ateliers
d'immersion, d'échanges et de
production, mais aussi d'ateliers
facultatifs et d'une conférence.

Rencontres régionales à Maripasoula

ENVIRONNEMENT. Cette année, les Rencontres régionales des acteurs de l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD) se déroulent à Maripasoula les 17, 18 et 19 novembre. Le thème choisi est : « La nature, notre quotidien ? Éduquer à l'environnement en s'appuyant sur les usages de la nature ». Au programme : des ateliers d'immersion, d'échange et de production, mais aussi une table ronde dynamique et des ateliers facultatifs. La thématique sera déclinée à travers quatre sous-thématiques : la nature dans l'alimentation et l'agriculture, l'artisanat, le bâti, la ville. Les places sont limitées. Les inscriptions ont lieu jusqu'à demain auprès du Graine Guyane, 0594 38 31 50.

Les 4e Rencontres Régionales de l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable (EEDD)

Évènement organisé par le GRAINE Guyane les 17, 18 et 19 novembre 2015, à Maripasoula. Cette année le comité d'organisation vous propose d'axer nos réflexions autour de la thématique suivante : "La nature, notre quotidien ? Éduquer à l'environnement en s'appuyant sur les usages de la nature".

Les Rencontres seront ponctuées d'ateliers d'immersion, d'échange et de production, mais aussi d'une table ronde dynamique et d'ateliers facultatifs. La thématique sera déclinée à travers 4 sous-thématiques : la nature dans ... l'alimentation et l'agriculture, l'artisanat, le bâti, la ville.

Contacts :
GRAINE Guyane
15 rue Georges Guéril - Cité Massel
97300 CAYENNE
0594 38 31 50
Site : www.graineguyane.org

Les Rencontres Régionales dans le journal « France Guyane »
et dans le magazine « Bouge ta ville »

Éduquer à l'environnement

Une cinquantaine de personnes ont participé aux Rencontres régionales des acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable (RREDD), la semaine dernière à Maripasoula.

La quatrième édition des Rencontres régionales des acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable (RREDD) s'est tenue à Maripasoula, du 17 au 19 novembre. Ces rencontres, organisée par le Groupe régional d'animation et d'initiation à la nature et à l'environnement de Guyane (Graine Guyane), en charge du comité de pilotage*, veulent « mettre en valeur un territoire de Guyane et faciliter l'accès à tous les participants », explique Camille Guédon, directrice du Graine Guyane. L'objectif : que les différents acteurs de l'éducation à l'environnement « échangent sur les pratiques, l'idée est de créer une culture commune », explique Camille Guédon. Cette année, le nombre de participants est en hausse avec 47 personnes de tous horizons géographiques et socio-professionnels. « La diversité des profils permet de créer des passerelles



Camille Guédon, au centre, demande à un habitant de Maripasoula son lien à la nature, dans le cadre de l'animation Porteur de paroles. Les réponses sont ensuite débriées. / photo AG

ments publics et associations mais aussi avec les pouvoirs publics puisque trois élus participent cette année », reprend la directrice.

LES USAGES DE LA NATURE

Autour de quatre ateliers sur le thème « La nature, notre quotidien », les participants ont pu

s'immerger dans la nature à travers l'alimentation, l'artisanat, la ville ou le bâti. Ils ont ensuite dû produire une animation ou un projet devant l'ensemble des participants. Pour Jean-Luc, responsable du projet pédagogique sur l'eau, ces rencontres ont été « passionnantes, j'ai beaucoup appris sur les enjeux du déve-

loppement durable lié à l'agriculture et à l'alimentation en Guyane ». Germaine, qui participait pour la première fois aux rencontres et qui est responsable du développement local au Parc amazonien, explique que « désormais, j'appréhende mieux le paysage de l'EEDD guyanais. Ces rencontres m'ont également permis de me sensibiliser aux techniques d'animation, de découvrir de nouveaux outils ». C'est bien l'un des buts des rencontres, « les ateliers ne visent pas seulement à produire une réflexion, in fine il s'agit de produire de l'opérationnel, du concret », assure Camille Guédon. Les fiches d'animations produites lors de ces RRDDEE devraient prochainement être mises en ligne sur le site internet du Graine Guyane. Le bilan, lui, sera d'ici la fin de l'année.

Angélique GROS

* Le comité de pilotage comprend le Parc amazonien de Guyane (PAG), le Parc national régional de Guyane (PNRG), la réserve Trésor, les associations Kwata et Camille & Sapotille.

Les Rencontres annoncées à la
radio « Guyane 1^{er} » dans
l'émission : Contact

Retour des Rencontres dans le journal « France Guyane »

Annexe : CR immersion alimentation et échange

- « On va loin de Maripa car on sent mieux la nature » // « On veut préserver la nature pour pouvoir continuer à cultiver ».
- Les étapes de la culture sur brûlis :
 1. **Eclaircissage** à la machette
 2. **Abattage** des grands arbres
 3. **Brûlis** : feu pendant une semaine. Le tronçonnage et le feu permettent de nourrir la terre.
 4. **Culture** : Cela dure 2 à 3 ans (plusieurs cycles de cultures) puis appauvrissement. Il faut donc beaucoup déforester pour avoir un sol riche en continu.
 5. Le sol est ensuite laissé en **jachère** pendant 3 ans, puis il est coupé et brûlé à nouveau.
- Répartition des tâches : les hommes réalisent les étapes 1 à 3 citées ci-dessus, tandis que les femmes sont en charge de planter et récolter.
- Moyens humains : reste dans le cercle familial si possible, mais font de plus en plus appel à des jobbeurs (payés 40 euros de l'heure)
- Les produits cultivés : Manioc, banane, igname, dachine, gingembre, qui sont associés.
- Le manioc se cultive mieux sur une pente. En saison des pluies, l'eau ne stagne pas, il y a moins d'eau dedans. Plus bas dans la pente se trouvent dachine puis patate douce. Avant, il y avait du riz en plus.
- La manioc est très simple à planter, une branche dans la sens de la pente, sous une butte de terre...
- Les types de manioc : manioc jaune pour faire le couac, manioc blanc pour la cassave et le tapioca, cramanioc (manioc sucré).
- Pas spécialement de problème d'érosion car pousse vite.
- Amérique du Sud : les nutriments se trouvent dans les arbres plutôt que dans le sol, la culture sur brûlis est donc adaptée.
- Lien avec le développement de la population. Maripasoula = 10000 habitants déclarés. Alimentation des habitants du haut-maroni est assuré par les importations du Suriname car le secteur n'est pas développé. Il y a de l'auto-consommation sur quelques produits seulement. Il n'y a pas de maraîchage (tomates, aubergines, salades). Les raisons : manque de moyens, problème de distance et état de la piste.
- Intrants : pas de produits chimiques dans l'abattis visité (pas de désherbant, pas de lutte contre les parasites, etc.). Cela peut arriver qu'il y ait des pertes (ex. choux mangés, par la faune locale). Les mauvaises herbes sont arrachés à l'amaïn deux fois par an.
- Il y a quelques essais ça et là, par exemple matiti fait des tests pour cultiver des tomates. Il y a quelques potagers en ville mais ce n'est pas très répandu.
- Le couac est à 5euros le kilo.
- Foncier : immatriculation des agriculteurs, terrains atitrés.

Visite jardin de Lawa

- Jardin créole, maraîchage : épices, herbes, cramanioc, haricots, courges, oseille peyi, etc.
- Sous le carbet à proximité du jardin : un cachilipo (jus de manioc blanc) en préparation, une presse à manioc, une broyeuse etc.
- Processus pour obtenir un jus non toxique : pelage, rammolir dans de l'eau, broyeuse, sac, fermentation, plus petit sac (remplacent la couleuvre), presse.
- Simplification du travail dans les années 2000 car moins de monde pour travailler.
- Tapioca = manioc blanc
- Des clous sont disposés ça et là sur les arbres, pour stresser et stimuler l'arbre.
- Compost au pied des arbres
- Wassai : les graines du palmier sont jetés au sol pour germination (l'eau chaude stimule la germination).
- Culture sur les butes de terres (différentes couches : terres, charbons, etc.). Cycle sur un ebute : des légumineuses qui vont apporter de l'azote en surface, des racines qui vont rendre la terre meuble, des « fruitiers ».
- Aucun produits chimiques. Mais en temps de sécheresse, les plants souffrent et ont epu de défense.

CR des échanges

Retour sur le jeu de Reconnaissance des produits de l'abattis et de l'alimentation local

- Les animateurs ont ressenti une adhésion du groupe de participants
- Diversité : des sens, des modes de culture et aliments proposés
- Bon reflet de l'immersion, de l'inventaire... mais est-ce suffisant ?

Après ce retour, le groupe s'est penché sur les éléments importants de l'immersion et/ou sur les pistes de réflexion qui nécessiteraient d'aller plus loin :

- Deux modes de cultures rencontrées :
 - l'abattis : aucun intrants chimiques VS déforestation
 - les tests de culture sur motte
- Un comparatif avec les modes de culture Hmong
- Cette production ne suffit pas à nourrir la population, il y a beaucoup d'importation
- Gibier et poisson au menu du soir : cohérence avec l'EEDD ?
- Les difficultés liées à la production : disponibilité de la main d'œuvre, le foncier, travail physique, les aspects technique, le transport, la (non) matérialisation.
- Perte de savoir-faire
- Les produits viennent du Suriname
- L'approvisionnement en semences résistantes au climat de Maripasoula pour les produits du maraîchage.
- Retours d'expériences :
 - collation dans une école de SLM uniquement avec des produits locaux,
 - possibilité d'une aide financière pour l'opération un fruit à la récré,
 - même si difficulté à faire changer les pratiques au goûter, les élèves aiment et mangent les produits locaux quand ils leur sont proposés.

Annexe : fiche d'activité « Reconnaissance des produits de l'abattis et de l'alimentation locale »

Jeu de reconnaissance

Le jeu a eu lieu sur le temps de l'apéritif pour animer le service du repas du soir. L'idée est de présenter les produits du repas du soir, et ce qui a été découvert à travers la visite de l'abattis de Lawa et de son jardin.

Objectifs

Faire découvrir les produits de l'abattis à travers les sens : goût, touché, visuel, odorat.

Matériel

Feuilles coupées : ce sont les points.

1 tissu pour bander les yeux

1 pot numéroté par infusion

Les eaux infusées et le carton réponse pour l'animateur (numéro//parfum)

1 chrono

Les cartes mimes.

Préparation

Disposer le bon nombre de table pour répartir le groupe par équipe

Disposer les tables de sortes à ce que tous puisse voir l'ensemble des autres tables et l'animateur

Le groupe est divisé en 7 équipes de 5, par table.

Préparer les infusions.

Préparer les cartes mimes.

Déroulement

Epreuve 1 : Reconnaissance d'une sélection de feuilles

2 feuilles par table avec deux niveaux de difficultés.

Mise en route d'un chrono : une minute pour reconnaître la feuille. L'équipe doit se mettre d'accord sur une seule réponse.

Au bout de la minute, le tour de chaque table est fait pour chaque équipe. 1 point est remis par bonne réponse.

1 point bonus est accordé si l'équipe trouve un usage à la plante identifiée.

Liste des végétaux sélectionnés :

Difficulté 1 : papaye, citronnelle, manioc, giraumon, manguier, gingembre

Difficulté 2 : citronniers, mandariniers, patate douce, cramanioc, haricots kilomètre

Epreuve 2 : Reconnaissance par le goût

Chaque équipe choisit un « champion » qui se rend auprès de l'animateur (à tour de rôle). Ses yeux sont bandés.

Un met lui est proposé. Il remporte un point pour son équipe s'il trouve ce qu'il vient de déguster.

Les mets à déguster (= les plats du repas du soir) : salade papaye, coumarou, cochon bois, tatou, riz coco, vivaneau, manioc.

Epreuve 3 : reconnaissance parfum

Distribution à chaque équipe d'un verre contenant l'arôme pour une dégustation collective. L'équipe gagne un point par bonne réponse.

Les infusions distribuées : thym, citronnelle, gingembre, oseille, citron, curcuma, basilic poivré.

Epreuve 4 : Mime

Chaque équipe choisit un champion qui va aller mimer un élément du menu. Il pioche un papier et mime ce qui y est inscrit. Si son équipe trouve, elle remporte trois points.

Listes des éléments à mimer : tatou, noix de coco, coumarou, cochon bois, riz, couac, papaye.

Annexe : débat mouvant abattis et gibier

Affirmation 1 : La dégustation de gibier est une action d'éducation à l'environnement

D'accord : Sur le territoire, la chasse est un mode de vie traditionnelle, il faut donc partager les cultures.

Pas d'accord : Cela exclue les végétariens.

D'accord : Il faut penser à ceux qui mangent les kwata (lors des périodes de deuils par exemple). Une dégustation est l'occasion de donner des informations sur ce qui est chassable ou pas, vendable ou pas donc c'est de l'éducation à l'environnement.

Pas d'accord : Déguster, est-ce que c'est de l'éducation à l'environnement ?

D'accord : Confronter le Kwata et le poulet de chine en termes sanitaires, du transport, etc.

Pas d'accord : Il y a d'autres façon que le goût pour faire la même chose.

D'accord : C'est une amorce pour aller sur le vrai sujet de l'éducation à l'environnement.

Pas d'accord : donner l'habitude si c'est pour l'interdire après...

D'accord : s'il s'agit de gibier non protégé

Pas d'accord : De toute façon, pas de positionnement possible des participants vis-à-vis de ce qui peut être chasser/manger ou pas, du ressort des politiques.

D'accord : Il faut différencier les locaux des touristes en termes de public.

Affirmation 2 : Il faut arrêter la culture sur brûlis pour préserver l'environnement.

D'accord : Façon de gérer une fertilité qui est peu efficace et qui ne répond pas de toute façon aux besoins des habitants (recours à l'importation inévitable).

Pas d'accord : Problème de monospécificité donc ok pour la culture sur brûlis mais mode actuel

Pas d'accord : Machinisation des cultures fera plus de dégâts sur la forêt.

Annexe : CR immersion artisanat

Artisanat comme support de l'EEDD

Notes durant l'immersion

- “Tembe” signifie “fait à la main”. Cela ne qualifie donc pas, à la base, un art en particulier.
- Traditionnellement, le tembe est un art de séduction, dont les motifs ont un sens.
- Le peigne est un objet permettant à la personne qui l'offre d'être gardée en mémoire, tous les jours, par la personne à qui il l'a offert.
- Les tabourets des femmes sont creux, pour le confort, tandis que ceux des hommes sont plats.
- La cuillère traditionnelle est un bout de calebasse.
- A la base, l'art tembe est constitué par des motifs gravés, sans couleurs. Celles-ci sont arrivées tard (20e siècle) et sont totalement artificielles. Elles n'ont donc pas réellement de sens, contrairement à ce qui peut être parfois dit. D'ailleurs, les noms des couleurs sont très peu diversifiés en langue locale (ex: tel oiseau est bleu, donc la couleur bleue est appelée par le nom de l'oiseau ; pas de différences entre un vert clair et un vert foncé).
- Le symbole du toucan permet de faire passer un message : “je veux dire...”
- Les maillons d'une chaîne évoques la solidité d'un lien
- Les entrelats évoquent une relation, le losange évoque une union.
- Le pilon évoque la force, la solidité.
- Les poissons évoquent la motivation.
- Quand on offre un tembe, on explique sa signification.
- Les motifs tembe sont aujourd'hui utilisés pour les pangui.
- Il existe des grandes lignées de tembeman qui connaissent les symboles. Ceux-ci diffèrent d'ailleurs légèrement selon les familles.
- Le tembé n'est pas un langage, car les bushinengue utilisaient l'afaka (orthographe ?), qui est une ancienne écriture africaine ressemblant à des hiéroglyphes.
- Le tembé était utilisé en période de paix.
- Les hommes et les femmes pratiquent le tembe (mais les femmes vont par exemple davantage graver les calebasses avec des motifs tembe).
- Tout le monde peut pratiquer, cet art n'est pas réservé aux familles de tembeman.
- “Toujours garder le côté symbolique de l'art tembe”.
- Les pagaies sont découpées dans des contreforts des arbres (un à deux pagaies par contrefort). Ainsi, l'arbre ne meurt pas.
- On essaie au maximum de “rentabiliser” l'arbre abattu, en mutualisant avec d'autres personnes. Car si certains bois peuvent se garder assez longtemps, d'autres pourrissent vite et on doit donc l'utiliser rapidement, d'où la mutualisation.
- Certains bois sont dits “diaboliques” (comme le bois violet), et on ne doit normalement pas les utiliser pour le tembe. Mais Cali le fait quand même.

- Les bois qu'il utilise le plus sont l'acajou et le bois cathédrale, mais aussi un peu de bois violet, de wacapou et parfois de balata.
- Cali utilise la sciure et les copeaux issus de ses sculptures pour ses toilettes sèches et pour réaliser des tableaux.

Notes durant les échanges

- Besoin d'une vue d'ensemble avant de commencer à dessiner
- L'apprentissage traditionnel, c'est regarder faire l'artiste puis tenter de refaire, ce qui aurait peut être été plus simple que de partir directement sur des explications sans avoir où on allait.
- Pas évident de reproposez ce type de chose en atelier, à moins d'avoir un intervenant.
- Sans aller jusqu'à enseigner le tembe, on peut cependant proposer un atelier de coloriage, de remplissage avec des graines, des copeaux...
- On peut faire de la reproduction sans interprétation
- Enseigner sans comprendre, est-ce souhaitable ?
- On peut se baser sur les parents qui savent.

Annexe

Intitulé : ?

Public : déficients visuels, adultes ou enfants

Objectif global : Mieux connaître différentes cultures de Guyane en utilisant l'artisanat comme support, afin d'apporter un message de tolérance.

Durée : ?

	MESSAGE	OBJECTIFS PEDAGOGIQUES	ACTIVITÉ	REMARQUES
Éveiller l'enthousiasme	Chaque culture a son artisanat, mais aussi des objets en commun	<ul style="list-style-type: none"> • Connaître des objets artisanaux de différentes cultures guyanaises • Développer son sens du toucher • Réaliser les différences et points communs entre les cultures 	<ul style="list-style-type: none"> • Divers objets issus de l'artisanat guyanais sont mis à disposition des participants • 3 paniers sont disposés : Amérindien, Bushinengue et Créole • Les participants sont divisés en 3 groupes, qui vont tour à tour prendre en main les différents objets, et en placer un dans chaque panier, selon à quelle culture il pense qu'il appartient • L'animateur confirme/infirme les choix réalisés en refaisant passer tous les objets et en les expliquant. • Les participants sont interrogés : citer un autre objet de [nom d'une culture] • L'animateur propose alors une réflexion sur certains objets, en commun avec plusieurs cultures : si certains sont propres à une communauté, d'autres sont utilisés par tous ! 	Exemples d'objets : <ul style="list-style-type: none"> • Amérindiens : arc, calebasse, vannerie (panier, couleuvre...), sampula • Bushinengue : peigne, mortier, calebase... • Créole : katoury têt, tambour (ti bwa)
Fixer l'attention	Tous musiciens, mais des sons et rythme différents	<ul style="list-style-type: none"> • Développer l'écoute • Reconnaître des rythmes et sons différents (instruments à vent et percussions) • Connaître des instruments de musique de différentes cultures 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 intervenants musiciens de cultures jouent, chacun leur tour, un morceau aux élèves (ex : une flûte en os de cariacou pour les Teko, un doong (tambour) bushinengue et un ti bwa créole) • L'animateur interroge les participants sur leur ressenti, et les invite à toucher les instruments pour retrouver le matériau de fabrication de chaque instrument 	
Expérience directe	On peut tous apprendre et apprécier la musique,	<ul style="list-style-type: none"> • Apprendre un morceau de musique 	<ul style="list-style-type: none"> • Les participants sont divisés en 3 groupes : chacun part avec un intervenant pour apprendre un morceau de 	

	même celle d'une culture différente	<ul style="list-style-type: none"> • Développer le sens du rythme 	musique avec l'instrument traditionnel. Les groupes tournent pour apprendre, au final, 3 morceaux.	
Expérience directe	Les différentes cultures peuvent être fédérées (exemple du Djokan)	<ul style="list-style-type: none"> • Connaître de nouveaux objets d'artisanat, cette fois liés au combat • Développer la maîtrise de son corps • Bouger dans l'espace • Apprendre une chorégraphie • Comprendre comment relier différentes cultures 	<ul style="list-style-type: none"> • Un professeur de Djokan présente les différents objets utilisés dans cet art martial : bâtons, sabres, instruments... • Il enseigne ensuite une chorégraphie en utilisant les musiques apprises par les participants 	Voir "Handidjokan" ?
Partage des inspirations	L'art et l'artisanat peuvent être un vecteur de tolérance	<ul style="list-style-type: none"> • S'exprimer en public grâce à son corps • Partager ses acquis 	<ul style="list-style-type: none"> • Représentation devant un public (autres classes de l'école par exemple), chorégraphie de Djokan et musique par les participants 	

Annexe : devinettes artisanat

L'artisanat comme support de l'EEDD

Petites devinettes

- Je mange allongée, je pisse debout et je vomis la tête en bas. Qui suis-je ?
 - LA COULEUVRE (on la remplit de manioc allongée, lorsqu'on la presse le jus sort par le bas, on la vide en la renversant)

- Je suis convexe ou concave selon les points de vue
- Si j'avale du grain, je fais de la musique
- Comme le bol, je peux être utile au coiffeur
- Je peux être gravée
- Qui suis-je ?
 - LA CALEBASSE (maracas pour la musique, "coupe au bol" version locale...)

- Depuis la racine de l'arbre, je suis monté jusqu'au ciel d'où je vous protège. Qui suis-je ?
 - LE CIEL DE CASE (maluana)

- Je nais de l'arbre, je nage, je saute et parfois je plonge. Qui suis-je ?
 - LA PIROGUE

- J'ai des araignées mais je n'ai que 2 pattes
- Lâché je me couche, tendu tu te couches
 - LE HAMAC

Quel est l'intru ?

Le ciel de case, qui est spécifique à une seule communauté : les wayanas. Tandis que les autres objets sont utilisés par au moins deux communautés en Guyane.

Annexe ... : CR immersion bâti

L'otopan peut être utilisé pour deux fonctions principales :

1. ce peut être un carbet familial, proche de la maison d'habitation, qui est utilisée en amont des mariages de jeunes gens. La future mariée s'installe dans la "mezzanine" prévue à cet effet et doit rester là-haut pour quelques jours; en particulier, si elle a ses menstruations. L'entourage lui apporte à manger et tout le nécessaire pour vivre. Le jeune marié peut venir voir sa future femme sans que lui puisse monter à l'étage.
2. L'utilisation de l'otopan est également "politique". En effet, dans la tradition, ce carbet servait à rassembler les chefs coutumiers de chaque village amérindiens, comme un gouvernement amérindien, pour qu'ils puissent prendre des décisions collectives sur des problématiques communes.

Cette visite a été complétée par la visite d'un carbet "boucanage", qui présente d'autres techniques de tressage de palmier. Michel nous a expliqué qu'en réalité, il existe 5 méthodes de tressage des palmiers.

Puis, nous avons bénéficié d'une présentation des autres savoir-faire traditionnels mis en œuvre par la communauté : confection de hamac, tissage du coton, fabrication de cordes à partir de feuilles d'ananas, identification de la plante nécessaire pour préparer la nivrée, tressage d'arouman avec démonstration de confection de différentes vanneries. Nous avons pu ainsi avoir un aperçu assez complet de l'utilisation de la nature comme "outil quotidien".

Après avoir quitté Michel et ses amis, le groupe a ensuite retrouvé Fernand Blakaman pour une visite de son lodge en bois moderne dans le bourg de Maripasoula.

Fernand a une formation dédiée au métier du bois, qu'il a suivie dans l'Hexagone. Une fois de retour en Guyane, il a perfectionné sa formation avec l'ONF, bénéficiant d'une formation sur les bois tropicaux et leurs usages. Fort de son savoir, Fernand a souhaité développer une activité de chantier d'insertion à Maripasoula dans une optique de transmission de son savoir couplée à une envie de former les jeunes pour qu'ils puissent trouver un emploi local et non-délocalisable. Malheureusement, ce premier projet n'a pas abouti. Fernand a donc revu son idée et s'est lancé dans la construction d'un lodge moderne pour étoffer l'offre d'hébergement sur le bourg de Maripasoula, tout en utilisant des méthodes de construction traditionnelles et du bois local. Plusieurs difficultés ont parsemé son chemin d'embuche : l'approvisionnement en bois, les machines, la main d'œuvre non qualifiées. Un des leviers pour mener à bien son projet a été de créer un atelier "bois" où sont stockées les machines nécessaires pour la construction en ossature bois. Aujourd'hui, le lodge ouvre ses portes à toutes personnes intéressées.

Annexe : production bâti

Animation de 9h - 12h30

9h-9h15 : Départ en pirogue.

Avant d'arriver au village, il pourrait être imaginé 2/3 arrêts sur le fleuve de quelques minutes pour faire une lecture du paysage :

- l'histoire du fleuve et de ses abords (expliquer ce que l'on voit : les épiceries en face, le mécanisme avec les piroguiers, les barges, les habitations, le dégrad...)
- le fonctionnement du fleuve (biodiversité, la vie du fleuve, la navigation)

9h15-9h30 : Arrivée au village, accueil avec le cachiri

Pendant cet accueil, l'idée est d'expliquer la genèse du projet : quoi? qui? quand? pourquoi? comment?

9h30 - 10h30 : Visite du carbet

L'idée ici est de présenter les méthodes de construction utilisées, explications qui pourraient être illustrées par différents supports : une carte de la zone pour expliquer d'où viennent les matériaux utilisés, des échantillons des plantes.

Il pourrait alors être mis en perspective :

- les difficultés pour construire ce type de carbet : localisation des ressources situées à plusieurs jours de pirogue pour certains par exemple.
- évoquer l'écologie de ces matériaux. Par exemple, le waï pousse sur des milieux humides et très spécifiques.
- avoir quelques échantillons de ces matériaux non transformés (écorce, feuille, graine, fruit) pour faire découvrir aux personnes la ressource dans son entier. Ce pourrait être aussi le moment de nous préciser les noms vernaculaires de ces ressources (amérindiennes, aluku, créoles, français).
- évoquer les différents usages de ces matériaux. En effet, certains sont utilisés uniquement pour la construction mais d'autres présentent différents usages (expl. l'arouman, feuille d'ananas sauvage, etc.)

10h30- 12h : Ateliers = agir !

La dernière séquence de l'animation pourrait être de proposer aux personnes de choisir un atelier de fabrication, de les mettre en situation de faire. Plusieurs ateliers pourraient donc être proposés:

- construction d'un carbet
- vannerie
- collier
- tressage (initiation aux 5 techniques différentes).

12h - 12h30 : partage et conclusion

Présentation des productions des différents ateliers pour transmettre les apprentissages au groupe entier. Fin d'atelier avec du cachiri !

Annexe : CR immersion nature en ville

La nature dans la ville : notes atelier d'immersion

La pépinière de la mairie

- Plantes locales qui serviront à végétaliser /embellir la ville.
- Suivant la demande des élus, localisation de zone à végétaliser
- Processus d'échange de graines avec la population.
- Problème de vol des plants dans les lieux publics.
- Maripasoula est vert mais beaucoup de plantes exotiques

Les déchets : ordures ménagères

- Problèmes de gestes citoyens
- Problèmes de services publics
- « Il faut sensibiliser au porte à porte, Maripasoula est cosmopolite »
- Espace privé « fleurit et propre »

Le cimetière

- « Ça m'étonne que le cimetière soit construit aussi près du centre-ville »

Fonction de la végétation en ville

- « Il n'y a pas un pet' d'arbre »
- Les arbres : « nous en tant qu'occidental, on privilégie les arbres dans l'aménagement de la ville. Peut-être que la population de Maripasoula n'ont pas besoin d'arbres »
- Autour de leur maison, ce sont les habitants qui s'occupent de l'aménagement.
- Le manguier (près de la place du novelé ?). « Voilà le seul arbre sous lequel les gens se regroupent ».

Dégrad des pères

Place du novelé

- Jolie point de vue sur le fleuve mais caché par une construction (local canoë kayak)

Plan d'urbanisme

- Concertation avec les habitants pour le plan d'urbanisme à venir
- ZN PLU où se trouve le périmètre rapproché du captage d'eau

Agriculture

- Augmentation de la population implique que les abattis soient de plus en plus loin.(déplacement 4x4)

Problèmes environnementaux :

- Forage, arbre coupé, dégrad, point de vue

Carnet de bord :

« Sortie intéressante, très axée sur l'aménagement du territoire, l'urbanisme et le côté administratif.

Thèmes abordés : l'aménagement et les différentes cultures présentes à Maripasoula, la notion de propriété, la concertation, le PLU. Manque : quelques infos sur la nature »

« Une balade très riche. Je suis touchée par la saleté des personnes (déchets » qui laissent un peu partout dans la ville. Un charme de la nature détruite par l'homme. Respecter et conserver notre espace de vie ».

Annexe : production nature en ville

Atelier production : la nature dans la ville

FICHE D'ACTIVITE :

Objectifs : travailler sur les perceptions de la nature en ville. *A quel point elle peut être différente suivant les personnes (photo instantanée sous différents points de vue + carte sonore*

Public : indéfini

10 animateurs (3 participants pour 1 animateur)

Matériel : 3 papier/3 crayons par animateur

Déroulé :

L'animateur prend avec lui 3 participants, les placent à la file indienne (les yeux fermés). L'animateur les guide vers l'objet (raconte conte pour approche sensible artistique ?).

L'objet est le symbole d'un lieu visité la matinée en « immersion ». (Abattis, fleuve, pépinière, déchet, route, château d'eau, voiture/manguier, cimetière, arbre fruitier, Carbet, photo aérienne)

Arrivé devant son objet, il place les 3 participants selon la position de son « peuple/groupe » : accroupi, debout, debout éloigné, sur le même axe.

L'animateur explique alors les consignes

- « Fait attention au son autour de toi »
- « Dès que je touche ton épaule, tu ouvres les yeux. La deuxième fois que je touche ton épaule, tu les referme. » (à 4 secondes d'intervalle, le participant doit regarder droit devant soi)
Il faut commencer par celui accroupi, puis debout, puis debout éloigné, pour ne pas faire d'obstacle visuel sur l'objet
- Dès qu'une personne a pris photo de l'objet, les yeux fermés, le déplacer de quelques mètres et lui demander de dessiner/ « développer sa photo » + écrire les sons qu'il a entendu (1 mot sur 1 son)
- Une fois le procédé réalisé avec les 3 participants, l'animateur les invite à venir accrocher leur dessin sur le support final (les participants devront alors chercher l'objet qu'il a dessiné et son « groupe »)

Pas d'explications initiales mais une explication finale (afficher toutes les « pellicules »)

Nos soutiens techniques et financiers

